

**Charles Péguy, *La Loire*, Introduction de Jean-Pierre Sueur,
Éditions La Guêpine, Loches, 2022**

C'est un texte peu connu, absent des manuels et des anthologies de littérature, oublié par beaucoup que Jean-Pierre Sueur nous offre en cette fin d'année 2022. Charles Péguy y évoque le fleuve souverain entre tous : La Loire. Une publication soignée et un titre sobrement choisi par Jean-Pierre Sueur qui illustrent au plus près l'attachement profond de ce dernier pour le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine*.

Initialement publié en octobre 1907, au sein du premier cahier de la IX série, puis repris dans un livre, paru en 1940 à titre posthume, intitulé *Situations*, ce texte remarquable constitue la conclusion d'un essai fleuve de Péguy implacablement intitulé *De la situation faite au parti intellectuel*

7. Voir mes pages dans « *Un constant approfondissement du cœur* ». *L'unité de l'œuvre de Péguy selon Hans Urs von Balthasar*, Lit Verlag, Berlin, 2013, p. 383s. Le thème du jeu des théologiques et des cardinales est lui aussi propre à la seconde période.

COMPTES RENDUS

dans le monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle ; lequel dresse Jean-Pierre Sueur le rappelle au début de son introduction – une virulente charge où l’auteur « règle ses comptes avec le positivisme ambiant, et donc avec le “ parti intellectuel⁸ ” » de son époque.

Jean-Pierre Sueur rappelle en ouverture de sa belle présentation les différentes étapes qui précèdent l’évocation du fleuve et de sa royale vallée. D’abord, une critique sans appel de la modernité, des intellectuels sorbonnards et du culte du progrès par un Péguy révolté contre son temps ; suit une évocation de Paris – ville de tous les paradoxes – et de ses glorieux monuments ; puis, le propos s’élargit à la périphérie lutécienne et ses fières cathédrales ; viennent ensuite les plaines céréalières de Beauce et leurs lumières séculaires ; enfin, la Loire, majestueuse, indomptable, éternelle qui charrie dans son sillage la mémoire couronnée de la France, « le fleuve souverain, le fleuve non pas seulement royal, mais roi⁹. »

Et c’est alors que « nous [découvrons] que ce texte qui peut apparaître incohérent, qui méconnaît les transitions, procède en réalité d’un mouvement très clair¹⁰. » En effet, Jean- Pierre Sueur avec l’élégance stylistique, l’érudition généreuse et le souci d’intelligibilité qui caractérisent son écriture, nous montre combien Paris, la Beauce et les berges ligériennes, en ce qu’elles sont retour à la terre originelle, à l’histoire millénaire, à la langue et à la poésie françaises, constituent une réponse forte et un rempart infranchissable aux assauts de la modernité. Ainsi procède Péguy, par remous, rugissements, échos permanents, faisant de son texte un « flux » bouillonnant autant qu’une réflexion aux allures de « longue conversation¹¹ ».

Après cette nécessaire contextualisation, Jean-Pierre Sueur se propose de nous guider aux rives d’un texte qu’il commente avec un vif plaisir intellectuel. Il en rappelle avant tout l’extraordinaire modernité, en particulier la dimension polyphonique et la symbiose qui s’y joue entre prose et poésie préfigurant les excursions surréalistes à venir hors des sentiers établis du langage et de la littérature. « Péguy nous donne à lire

8. Jean-Pierre Sueur, introduction à Charles Péguy, *La Loire*, Loches, Éditions La Guêpine, 2022, p. 7.

9. *Ibid.*, p. 23.

10. Jean-Pierre Sueur, *op.cit.*, p.11.

11. *Ibid.*, p. 8.

COMPTE RENDU

l'écriture s'écrivant. Il nous offre, tel qu'il le vit, le mouvement même de l'écriture¹²». Le style de Péguy est à l'image de son sujet : ligérien. Il procède en effet d'un mouvement permanent, indomptable, presque primitif ; un flot conjoint de la pensée et du verbe, une onde vaste et puissante, un chant aquatique qui semble infini. Nombreux sont les critiques ayant tenté de trouver le qualificatif le plus à même de rendre toute l'intensité de l'écriture de Péguy : ainsi de George Steiner qui livre l'image saisissante d'un Péguy « tambourinant aux portes¹³ ». Séduisant, certes. Mais c'est ne conserver que le bruit et la fureur de l'écriture¹⁴... Nous lui préférons la démonstration de Jean-Pierre Sueur qui poursuit sa réhabilitation stylistique de Péguy – dans la continuité de son excellent *Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture* – et pourfend les lecteurs qui ne voient en lui que « répétitions et ressassements¹⁵ ».

En effet, l'écriture de Péguy se traduit surtout par une mobilité stylistique fondée sur une syntaxe étonnante, faite de mélanges, de ruptures, de contrastes, de ressassements, de paradoxes harmonieux, d'oxymores facétieux, d'une symbiose absolue entre horizontalité et verticalité, entre immanence et transcendance ; sur de superbes descriptions des rives sauvages du fleuve royal, aux lignes souples, aux grèves limoneuses, aux éclats diamantaires à nul autre pareil ; sur de l'usage du point– virgule, en forme de « scansion poétique de la prose¹⁶ » ; sur de nombreuses rimes affleurantes à la surface de la pensée ; sur une valse incessante des éléments où l'eau se mêle à la pierre, au limon, aux histoires englouties par les eaux et où se rejoignent ainsi l'espace, le temps et la mémoire de France offrant l'impression sublime que « la Loire et le langage se donnent la main¹⁷ ».

Ainsi, « si vous acceptez de vous laisser emporter, et de partager, au-delà de toutes les convenances de la rhétorique, les labours, les souffles,

12. *Ibid.*, p. 13.

13. George Steiner, *De la Bible à Kafka*, Paris, Éditions Hachette, coll. « Littératures », p. 101.

14. Bien entendu, la démonstration de Georges Steiner concernant le style et la pensée de Charles Péguy est bien plus complexe, nuancée et stimulante et ne peut se réduire à une simple formule par ailleurs pleinement signifiante.

15. Jean-Pierre Sueur, *op.cit.*, p. 14.

16. *Ibid.*, p. 14.

17. *Ibid.*, p. 15.

COMPTES RENDUS

les grandeurs et les fulgurances de l'écriture¹⁸ », plongez sans crainte dans ce torrent littéraire, aux alluvions poétiques si riches, au clapot chantant, au courant vivifiant ; découvrez ce texte propédeutique aux célèbres « Châteaux de Loire » ; cette douce évocation des gardiens du fleuve, de cette vallée des rois qui vit naître les étoiles de la Pléiade, ce « berceau du langage français, de la culture française, l'admirable et parfaite vallée, la vallée de douceur et de mansuétude, la vallée d'intelligence et de libéralité¹⁹. »

Hadrien COURTEMANCHE